

**Que préférez-vous : l'art (littérature, cinéma, théâtre, peinture, musique...) qui favorise l'évasion, le rêve ou l'art engagé qui pose les grands problèmes humains ?
Quelle que soit votre opinion, répondez dans un développement organisé autour de deux ou trois arguments.**

Depuis les trois dernières décennies, la question de la portée sociale et politique de l'œuvre littéraire et artistique n'a cessé de se poser, interrogeant sa capacité à concilier enjeux sociaux et esthétiques. Cependant, l'artiste parvient-il vraiment à donner à son œuvre des qualités à la fois esthétiques et sociales ? Autrement dit, une œuvre engagée gardera-t-elle toujours son aspect artistique ? Lequel acquerra la félicitation du spectateur, l'art libre ou engagé ? Nous répondrons à cette problématique en nous basant d'une part sur la liberté de l'art d'autre part sur le fonctionnement social d'une œuvre artistique.

En effet, certains trouvent que l'art est uniquement un moyen de divertissement voire de distraction tout en montrant la beauté et la simplicité d'une œuvre permettant au spectateur de s'évader dans un monde, souvent imaginaire, hors des soucis quotidiens. « Dans les arts, rien ne vit que ce qui donne continuellement du plaisir » affirme Stendhal. La liberté de l'artiste sera alors impérative, le mettant au-dessus de toute loi, de tout conformisme social. Ainsi l'art devient « le plus beau des mensonges » et « le lieu de liberté parfaite ». C'est dans cette perspective que s'inscrit la fameuse citation de Victor Cousin « Il faut de la religion pour la religion, de la morale pour la morale, comme de l'art pour l'art » et dans ce cadre de vision que se projette la préface de Théophile Gautier « *A Mademoiselle de Maupin* » où il affiche les mêmes positions.

Mais en se libérant, l'art ne parvient-il pas à libérer la société à laquelle il appartient ? La liberté de l'art ne serait-elle pas une nouvelle forme de l'engagement ?

Actuellement, personne ne peut nier le fonctionnement social de l'art. Qu'il soit engagé ou libre, « le dessein de l'art est de lutter contre les obligations ». « L'art est fait pour troubler, la science le rassure » affirme Georges Braque. Ainsi se dévoile le secret inconscient de tout artiste et se révèle la vérité incontestable : un artiste n'est artiste que parce qu'il est révolutionnaire, refusant par la suite le dérèglement social et psychique du monde qui l'entoure, de ce fait surgit « la liberté guidant le peuple » de De Lacroix qui, au nom de la liberté, a mené le plus grand engagement social, celui de la démolition des classes sociales. Également, Victor Hugo n'hésite jamais à investir tous les moyens artistiques et littéraires afin d'élaborer un réquisitoire contre la peine de mort.

Bref, une œuvre artistique, qu'elle soit libre ou engagée, garde toujours dans « sa peau » les traits de génie, de beauté et de société, et tout artiste nous révèle dans son curriculum les registres d'une époque qui était la sienne. Entre l'art libre et l'art engagé, la question de choix ne s'impose pas : soit l'on dispose d'un goût artistique et culturel global soit l'on se situe du côté purement matérialiste et scientifique. Cependant, ne sommes-nous pas aujourd'hui, devant nos écrans intelligents et nos télévisions, des spectateurs et des applaudisseurs de la décadence de l'art ?